

PLOGONNEC

Un mur de la Résistance honore quatre résistants

À l'occasion de la journée nationale du souvenir des victimes de la Déportation, Plogonnec a inauguré quatre plaques à la mémoire de Cécile Bozec, Jean-Pierre Cariou, Marie-Anne Cuzon et Louise Le Page, résistants dont les destins ont marqué la commune.



Une assemblée émue était réunie, dimanche, dans le jardin du souvenir Alain-Fily pour honorer la mémoire de quatre résistants plogonnecois.

● Dimanche, jour de célébration de la mémoire des victimes et des héros de la Déportation de la Seconde Guerre mondiale, la commune rendait hommage à quatre enfants du pays. Familles, descendants, habitants, enfants, représentants de l'État et des armées se sont réunis sous un soleil printanier dans le jardin du souvenir Alain-Fily pour l'inauguration des quatre plaques qui retracent les vies des quatre résistants dont trois ont connu la déportation : Cécile Bozec, Jean-Pierre Cariou, Marie Anne Cuzon et Louise Le Page.

Des destins liés

La cérémonie a commencé par la lecture du poème, écrit en 1940 par Alain Fily, autre résistant plogonnecois mort pour la France, suivie par celle des parcours pendant la guerre des personnes honorées. Au fur et à mesure, leur plaque respective était dévoilée. Les familles ont ensuite déposé une gerbe devant la plaque de leur aïeul puis se sont recueillies au son de « La Complainte du parti-

san ».

Les drapeaux se sont alors inclinés pour rendre hommage au courage et au sacrifice de ces quatre enfants du pays tandis que les enfants des écoles de la commune se sont réunis pour entonner La Marseillaise. L'émotion était là, le destin de ces quatre Plogonnecois n'a laissé personne indifférent. À commencer par les familles elles-mêmes.

« Ma grand-mère ne parlait jamais de sa déportation »

Vincent, petit-fils de Louise Le Page et Erwan, petit-fils de Marie-Anne Cuzon ont fait le déplacement depuis, respectivement, la région parisienne et le centre Bretagne où ils résident. Vincent explique : « Nos grands-mères ont eu un destin lié : même nourrice, même travail au manoir de Trefry à Quéménéven. Elles faisaient partie du même réseau de résistance, se sont fait arrêter en même temps, ont été envoyées en déportation à Maut-

hausen et en sont sorties vivantes ensemble. Aujourd'hui encore, nos deux familles sont proches ».

Les petits-fils connaissent l'histoire de leur aïeule dans les grandes lignes seulement : « Ma grand-mère ne parlait jamais de sa déportation, un peu de ses actions de Résistance, mais rarement et pas directement à moi, il fallait laisser traîner ses oreilles », poursuit Vincent. « Mais elle se disait très fière de ce qu'elle avait accompli en tant que résistante ».

Erwan se souvient : « En 1995, un des aviateurs américains qui ont été aidés par le réseau Pat O'Leary est revenu au manoir de Trefry. Les retrouvailles avec ma grand-mère Marie-Anne ont été particulièrement émouvantes. Elle est décédée quelques mois plus tard. »

L'association Passeurs de Patrioine, grâce à qui le jardin du souvenir de Plogonnec existe, travaille sur la reconnaissance d'un 6^e résistant plogonnecois.